

LA PHILOSOPHIE A L'EPREUVE DE LA DIGITALISATION

Abel Moussi

Université de Dschang

moussiabel1991@gmail.com

Résumé

La révolution numérique a transformé tous les secteurs d'activités y compris le domaine éducatif. Elle est à l'origine de la conversion digitale des humanités et de la pratique philosophique. C'est donc un nouvel environnement socio-épistémique qui émerge du nouveau système technique numérique nécessitant la réinvention de la philosophie. Celle-ci devra capitaliser les heureux atouts que lui offrent les techniques numériques pour transcender les critiques désaffectuées de ses détracteurs en s'arrimant à la modernité avancée caractérisée par le « tout digital ». Cette réflexion vise à analyser l'itinéraire historico-philosophique du projet de digitalisation de la philosophie, afin d'évaluer ses enjeux et promouvoir « un philosophe autre », mieux, une philosophie digitalisée.

Mots et expressions clés : *Digital, humanités, humanités numériques, philosophie, technique.*

Abstract

The digital revolution has transformed all sectors of activities, including the educational field. It is at the digital conversion of the humanities and philosophical practice. It is thus a new socio-epistemic environment that emerges from the new digital technical system requiring the reinvention of philosophy. It will have to capitalize on the fortunate advantages offered by digital techniques to transcend the disaffected criticisms of its detractors by anchoring itself to advanced modernity characterized by « all digital ». This reflection aims to analyze the historical-philosophical itinerary of the project of digitalization of philosophy, in order to assess its stakes and promote « another philosophizing » better still, a digitalized philosophy.

Keywords : *Digital, humanities, digital humanities, philosophy, technique.*

Introduction

La digitalisation de la philosophie marque le tournant numérique de la philosophie. Il s'agit d'un projet associant deux domaines du savoir notamment la philosophie et la technoscience. On assiste par-là à l'inscription de la philosophie dans le système technique numérique. Pour le dire de façon précise et concise, cette thématique symbolise la grande conversion de la philosophie. Elle justifie la volonté de réinventer la vieille discipline pour l'arrimer à l'ère du temps technique. Ainsi,

l'herméneutique de cette thématique ne peut véritablement s'effectuer que dans le cadre d'une philosophie de la technique ouverte aux problématiques pédagogiques. En digitalisant la philosophie, il faudra analytiquement prendre en charge son rapport à l'éducation. D'où la consistance d'une réflexion mettant en exergue les enjeux de la numérisation de la philosophie. Quel est l'apport du numérique dans la modernisation des humanités en générale et de la philosophie en particulier ? La philosophie est-elle digitalement convertible ? Comment arrimer les humanités au numérique ? Ces interrogations exigent un regard rétrospectif qui fournit les informations permettant de mieux examiner l'avenir de la philosophie digitalisée.

1. Regard rétrospectif du projet de digitalisation de la philosophie

En effectuant une évolution régressive dans l'histoire de la pensée philosophique, nous saisissons le précédent (1.1) à l'origine de la digitalisation de la philosophie, lequel précédent a consacré le pouvoir aux humanistes de discourir sur le fait technique (1.2) dans un contexte particulier qui a sans doute donné naissance aux humanités numériques (1.3).

1.1 Le précédent à l'origine de la digitalisation de la philosophie

La conjonction des cultures humanistes et numériques bien qu'actuelle est un vieux projet qui remonte à la deuxième guerre mondiale. On peut situer à cette époque la naissance de l'école numérique dans laquelle s'inscrit l'entreprise de digitalisation de la philosophie. Car, c'est à partir de la digitalisation de la philosophie que naît la nécessité de mobiliser les outils numériques dans la recherche en science humaine. C'est donc l'intelligence philosophique qui est à l'origine de l'alliance des humanités aux technologies numériques.

Au commencement se situe l'œuvre d'un jésuite italien nommé Robert Busa. Ce dernier travaillant dans le cadre de sa recherche doctorale sur l'œuvre de Thomas d'Aquin intitulée *Somme théologique* avait l'ambition d'établir un index thématique. Face à ce travail fastidieux, il eut l'idée de se faire aider par les machines ; d'où l'idée procursive de la digitalisation de la philosophie.

Pierre Mounier nous rapporte qu' « à la suite d'un voyage, aux Etats-Unis en 1949, le père jésuite entraîne un patient travail de transcription de la Somme théologique sur support informatique, travail qui lui prendra plus de trente années ». (P. Mounier, 2018, p.19.) Pour y parvenir, Robert Busa fit la rencontre de Thomas Watson, le patron de l'entreprise américaine IBM (International Business Machine). Ce dernier lui offrit son expertise et lui permit d'avoir une machine susceptible de lui permettre d'effectuer son travail. Pour s'en convaincre, lisons une fois de plus Pierre Mounier qui relève que :

Busa avait pu établir à la main pendant sa thèse sur concordancier de 10.000 fiches pour un seul mot, il va pouvoir, grâce à la puissance d'IBM et de ses machines, établir un jeu de 13 millions de fiches portant sur tous les mots se trouvant dans la Somme théologique. Il passe de l'artisanat à l'industrie. (P. Mounier, 2018, p.22.)

C'est donc cette dimension industrielle des savoirs qui se dégage implicitement du projet de digitalisation de la philosophie. On constate alors qu'avec le numérique, la pensée s'industrialise. De là, nous pouvons affirmer que digitaliser la philosophie n'est pas une nouveauté, puisque :

On le voit, Robert Busa n'est pas seulement un des premiers à avoir eu l'idée d'utiliser les outils informatiques pour mener des recherches dans une des disciplines des sciences humaines, il a aussi posé les fondations d'une approche particulière des sources textuelles. Cette approche utilise l'informatique non pour faciliter ou accélérer le travail du chercheur, mais pour conduire l'analyse à un niveau jusqu'ici inaccessible, permettant de proposer des interprétations inédites. (P. Mounier, 2018, p.21.)

1.2 Le contexte d'émergence de la philosophie digitalisée

L'herméneutique du contexte de réalisation du projet de digitalisation de la philosophie permet de saisir le sort des humanités face à l'essor des techniques et des sciences dites dures. En réalité, le projet Busa émerge à une époque marquée par la désaffection des humanités. La poussée technoscientifique sonne la caducité des vieilles disciplines et cela n'est pas sans conséquence dans le système éducatif. L'écosystème numérique exige un renouvellement théorique et épistémologique pour pallier au désintérêt des humanités. Tout d'abord, il faut signaler que la rencontre entre Robert Busa et Thomas Watson fut un moment décisif

pour le devenir des humanités. Alors que le père jésuite menait une activité purement épistémique, le patron d'IBM avait l'ambition d'humaniser la technique longtemps réduite aux services militaires.

En effet, la guerre froide est cette course technologique entre les USA et l'URSS où les ordinateurs sont appelés à jouer un rôle considérable, en particulier dans le développement de systèmes d'armes sophistiqués (...). La seconde guerre mondiale consacre l'avènement de la domination technologique qui déploie pleinement des ailes au cours des deux décennies suivantes (...). Acteur clé de l'avènement d'une nouvelle ère dominée par le calcul, la rationalisation, la technique et les machines, IBM cherche à corriger l'effet de déshumanisation qui en résulte. (P. Mounier, 2018, pp. 24-25.)

Dès lors, le progrès de l'informatique est donc mis en contribution dans la course à la supériorité technologique. C'est ainsi que naît « l'âge de la machine ». En cette période s'accroît le désintéressement des humanités. A en croire Pierre Mounier,

Les signes d'une désaffection pour la culture humaniste se sont multipliés. De plusieurs pays du monde viennent des messages inquiétants : en mars 2015, un conseiller national au parlement suisse issu du parti conservateur UDC appelait à diviser par deux le nombre d'étudiants en sciences humaines et sociales au prétexte du manque de débouchés dans ces filières (...). Au même moment en Grande-Bretagne, le Guardian faisait paraître une longue enquête sobrement intitulée la guerre contre les humanités dans les universités britanniques. (P. Mounier, 2018, p.7.)

La généralisation de cette guerre contre les humanités en générale et la philosophie en particulier allait sans doute entraîner la mort de ces vieilles disciplines. L'exigence de survie des humanités consacre à l'action menée par Busa une consistance certaine. Car, la digitalisation de la philosophie en particulier et des humanités en générale est un mécanisme de réinvention de ces branches de connaissances, c'est ainsi une entreprise de modernisation de la culture humaniste. De ce fait, il urge de digitaliser l'école toute entière pour la faire renaître dans un contexte dominé par le système technique numérique. Nous convenons alors avec Abdoulaye Wade qu'« il est légitime en effet de penser que si rien n'est

fait, le gap numérique aggravera le gap du savoir » (A. Wade, 2005, p.181.) La société numérique dans laquelle nous sommes exige une école numérique parce qu' « en n'encourageant pas l'utilisateur des ordinateurs comme outils essentiels de travail et d'éducation, vous léguerez aux générations futures un grave déficit technologique» (F. Sérusclat, 1999, p.10.)

1.3 La digitalisation de la philosophie et la naissance des humanités numériques.

Le précédent historique à l'origine de la digitalisation de la philosophie ainsi que le contexte spécifique de réalisation de ce projet nous informent amplement sur la grande conversion numérique des humanités. En capitalisant les heureux atouts de la révolution numérique, les humanités se transforment en se digitalisant afin de résister aux critiques désaffectueuses. En s'hybridant à la culture technologique du système technique numérique, les humanités numériques marquent le début d'une nouvelle ère caractérisée par l'informatisation des sciences humaines et sociales, ce qui rend flexibles les frontières entre les sciences dures et les sciences dites molles. Ainsi, on peut parler désormais des disciplines mixtes donnant naissance aux savoirs hybrides. Ceci permettra de transcender la haine des humanités dans un contexte marqué par la prépondérance des sciences dures. Le numérique devient donc le lieu de brassage des deux cultures humaniste et technologique.

Lorsque nous parlons des humanités numériques, il s'agit de la liaison des humanités aux technologies numériques. Selon Pierre Mounier,

Le terme d'humanités numériques naît assez tardivement, en 2008, dans un ouvrage collectif édité par Susan Schreibman, Rey Siemens et John Ursworth : *A Companion to digital humanities*. Il fut précédé dans le monde anglophone où ce domaine connaît depuis longtemps une structuration et un développement bien plus importants qu'ailleurs. (P. Mounier, 2018, p.9.)

Les humanités numériques relèvent de l'usage des outils informatiques dans les lettres et les sciences humaines notamment en philosophie. Nous convenons de ce fait avec Mounier que : « les humanités numériques manifestent donc la dernière mue en date de

disciplines anciennes qui doivent s'adapter à leur nouvel environnement ou disparaître ». (P. Mounier, 2018, p.9.)

Toutefois, le constat est plutôt positif. Car, d'après Mounier, « les humanistes ont toutes les chances de rebondir dans les années à venir et à susciter des vocations » (P. Mounier, 2018, p.9.) C'est dans cette perspective que s'inscrit la digitalisation de la philosophie. Nous entrons inéluctablement dans une modernité philosophique avancée. Etant donné que dans les pays tropicaux proto-industriels, la digitalisation du savoir est un projet nouveau pourtant vieux, il convient d'évaluer les difficultés liées à sa réalisation effective.

2. Les difficultés liées à la réalisation du projet de digitalisation du savoir

A l'ère du numérique, « l'enseignement doit sortir de l'âge de la pierre taillée, pour cela, il faut des hommes et du matériel ainsi qu'une prise en charge institutionnelle. » (F. Sérusclat, 1999, p.36.) Cet appel à la transformation numérique de l'école fait face à trois principales difficultés à savoir : les difficultés techniques (2.1), les difficultés pédagogiques (2.2) ainsi que les difficultés politico-économiques (2.3)

2.1 Les difficultés techniques

La révolution numérique marque l'avènement de la « grande science », celle qui se fait avec du matériel sophistiqué pour plus d'acquisition des savoirs. Autant dire que la digitalisation épistémique nous fait entrer dans l'industrie de la connaissance. Malheureusement les Etats africains situés à la périphérie du monde industriel sont confrontés encore à un manque d'infrastructures d'envergures susceptibles de promouvoir les savoirs innovants. Cette situation malheureuse hypothèque la réussite du projet de digitalisation des savoirs.

Dans le Projet de stratégie de transformation numérique pour l'Afrique (2020-2030), il est fait un constat peu glorieux, celui selon lequel

Près de 300 millions d'Africains vivent à plus de 50 km d'une connexion à large bande par fibre optique ou câble, d'où l'absence généralisée à l'internet à haut débit (large bande), qui reste un obstacle important pour que l'Afrique exploite pleinement le potentiel de la transformation

numérique. (Projet de stratégie de transformation numérique pour l'Afrique, 2022, p.13.)

Cette situation caractérisée par un accès asymétrique à internet génère une inégalité d'accès au savoir et une exclusion du cyberspace. Il faut noter que les zones périurbaines, voire même les localités rurales connaissent une fracture numérique. Ces parties du pays connaissent une invisibilité digitale. C'est pourquoi Abdoul Ba affirme que : « l'Afrique des villages apparaît déjà comme la grande exclue de la révolution internet ». (A. Ba, 2003, p.182.) Or, le projet de digitalisation des savoirs relevant d'une stratégie de modernisation de l'éducation nationale ne peut être géographiquement réduit. Mais,

La connexion à internet étant tributaire de la qualité de l'infrastructure de base des télécommunications, l'insuffisance du taux de pénétration au niveau national et la qualité médiocre du réseau restent les principaux obstacles au développement rapide de son utilisation. (A. Ba, 2003, p.151.)

Nous percevons déjà à ce niveau que la rupture d'internet constitue une entorse à la libre circulation des idées, de la culture dont semble promouvoir la digitalisation des savoirs. Pire, nos écoles elles-mêmes ne sont pas connectées, elles sont très peu informatisées et digitalement sous équipées. Comment alors s'aventurer vers le problème plus technique de la conception et même de l'usage des logiciels éducatifs dans nos établissements ? Comment envisager l'accès des apprenants aux bibliothèques numériques ? Le constat que faisait jadis Franck Serusclat en France semble être d'actualité chez nous, à savoir que : « des enseignants semblent prêts à utiliser les nouvelles techniques, mais ils réclament une meilleure maintenance et un accompagnement de qualité. » (F. Sérusclat, 1999, p.35.) Cette note quasi optimiste nécessite au préalable une prise en charge technique de l'écosystème numérique avant l'implémentation de la digitalisation des savoirs.

2.2 Les difficultés pédagogiques

L'école numérique dans laquelle nous entraîne la digitalisation des savoirs exige une nouvelle manière d'être, d'enseigner de d'apprendre. A ce propos, la cyber école nécessite une nouvelle pédagogie qui permet d'interroger primordialement la capacité des enseignants à devenir des cybernautes, c'est à dire des êtres cyber-communicants. Car, nous

convenons avec Tsala Mbani que la cybernétique « attribue à la communication un rôle de transformation de la représentation de l'homme. De ce point de vue, si l'on reconnaît une ontologie bien déterminée à l'homme du Néandertal, il serait juste et légitime d'en reconnaître une à l'homme de Wiener», (A.L Tsala Mbani, 2016, p.105.) à l'image de qui devrait être le nouveau pédagogue. Celui-ci doit être appréhendé à partir d'une grille ontologique numérique. Et, en tant que *homonuméricus*, le nouveau pédagogue doit apprendre à habiter le cyberspace. Sa présence est indispensable, son identité numérique est représentatrice de son être. Malheureusement, on note encore de nos jours une absence remarquable des enseignants dans le cyberspace. Ils utilisent moins les espaces modernes de communication prétextant fallacieusement que les réseaux sociaux ne sont pas des aires scientifiques. D'où le défi qui est le leur actuellement de se former à l'usage des outils numériques. Car, la dématérialisation de l'école devrait s'accompagner d'une expertise pédagogique adéquate. Il est donc capital pour l'enseignant de se doter d'une intelligence numérique susceptible de lui permettre de mieux préparer digitalement ses cours, de bien les dispenser dans la maîtrise parfaite de sa salle de classe numérique. C'est donc avec raison que Sérusclat affirme que : « les professeurs ne pourront conserver leur autorité que s'ils acquièrent une maîtrise supérieure à la simple spontanéité des jeunes devant l'outil numérique ; des apprentissages dépassant la simple capacité à s'en servir sont nécessaires. » (F. Sérusclat, 1999, p.33.)

Toutefois, Sérusclat remarque toujours qu'« un autre obstacle tient au manque de produits adéquats. Soit les logiciels éducatifs proposés par les éditeurs ne correspondent pas à l'attente des enseignants, soit les nouvelles générations de logiciels ne sont pas adaptées aux capacités de leur matériel » (F. Sérusclat, 1999, p.36.) De même, il convient aussi pour les apprenants de s'arrimer à l'ère du temps éducatif. Leurs fournitures scolaires changeront, on devra retrouver dans leurs sacs des ordinateurs et autres gadgets scolaires numériques, ce qui n'est pas évident dans notre contexte marqué non seulement par la pauvreté financière mais aussi par la pauvreté de l'esprit. C'est la raison pour laquelle, Sérusclat parle aussi d'obstacles d'ordre culturel. Pour cela, il affirme que :

Il faut se méfier de l'idée qui veut que, puisque ce sont les enfants, il n'y a pas besoin d'ordinateurs performants,

voire même d'ordinateurs du tout. On entend de temps en temps ce genre de discours de la part (...) des parents : Apprenez-leur d'abord à écrire et à compter. (F. Sérusclat, 1999, p.36.)

L'écriture est désormais digitale. Les enfants doivent se familiariser très tôt avec les outils numériques pour acquérir l'expertise requise dans la pratique de l'école numérique. Dès lors, « il est nécessaire que stylos et livres numériques entrent dans l'univers scolaire ; ne pas le faire serait priver les générations naissantes d'une égalité des chances. Ça serait une faute lourde qu'elles ne nous pardonnerons pas.» (F. Sérusclat, 1999, p.16.)

2.3- Les difficultés politico-économiques

L'évolution technique est génératrice de l'évolution anthroposociale et l'éducation en tant que droit fondamental devrait bénéficier du progrès technique pour plus d'efficacité. C'est cette finalité que vise la digitalisation du savoir. Les projets éducatifs émergent d'une vision philosophico-politique faisant appel à des efforts économiques pour leur réalisation. L'école est à l'image de sa société et celle-ci attend-elle qu'elle impulse la dynamique socio-économique. Comment va-t-elle y parvenir sans une volonté politique réelle ? La consistance philosophique de cette question réside dans le rapport de l'école à la politique. L'agir éducatif est politiquement orienté. La pédagogie propre à la digitalisation des savoirs vise l'édification d'une e-génération capable de mener les défis techno-industriels de son temps. Il est donc essentiel de préparer un contexte social propice à accueillir la conversion numérique de l'école. Pour cela, il faut des investissements conséquents pour l'équipement numérique des centres éducatifs. Mais nous sommes au regret de constater avec Jacques Bonjawo qu'il existe encore des impénitents pour qui :

L'urgence absolue réside dans la satisfaction des besoins élémentaires ! C'est probablement ce que cherchait à exprimer un président africain qui aurait déclaré un jour à propos des TIC : « nous, nos populations ne mangent pas les ordinateurs, j'ai des problèmes d'agriculture, de santé, d'éducation, c'est là que je mets l'argent du budget ». (J. Bonjawo, 2012, p.17.)

Une telle résistance à la modernité digitale constitue une entrave à la transformation numérique de l'éducation. Par contre, en percevant la

précarité des Etats africains face au défi du numérique, Abdoulaye Wade eut l'idée de créer le fonds de solidarité numérique. Celui-ci avait pour but de résorber le gap digital entre les pays du Sud et du Nord. Car, pour Wade, « notre voyage à la quête du savoir et de la rencontre avec l'autre se résume donc maintenant à notre capacité à nous doter de ces technologies. (...) Il est légitime en effet de penser que si rien n'est fait, le gap numérique aggravera le gap du savoir. » (A. Wade, 2005, pp.180-181.)

3- Les enjeux de la digitalisation des savoirs

A l'entame de notre réflexion dans cette section analytique, nous convenons avec Francesca Moratti que :

Il n'est plus possible de penser à une Afrique qui avance en solitaire, par nécessité ou par choix. L'impact culturels des nouveaux médias, en particulier d'internet, est incontestable et le sera de plus en plus sur les nouvelles générations. C'est la raison pour laquelle, il est urgent d'avoir une réflexion qui n'identifie pas seulement les rôles et les responsabilités de chacun mais qui soit aussi apte à en révéler l'enjeu. (F. Moratti, 2009, p.7.)

Relativement à la digitalisation des savoirs, les enjeux sont pluriels. Ils peuvent se révéler en contexte par l'idéologie hégémonique de la technoculture occidentale nécessitant la construction d'une pédagogie de la résistance (3.1). De même, la digitalisation des savoirs peut être perçue comme une thérapie à la pathologie analphabétique moderne (3.2). Toutefois, l'articulation du numérique aux humanités est susceptible de générer une humanité numérique (3.3).

3.1- Digitalisation des savoirs et pédagogie de la résistance

Nous devons la théorisation de la pédagogie de la résistance à travers les nouvelles technologies à Francesca Moratti. D'après cette auteure, la pédagogie de la résistance est une critique à la tendance unipolarisatrice du monde à travers le numérique. Cette invasion technologique visant l'occidentalisation du monde se manifeste aussi dans le domaine éducatif. Car, « c'est le rôle de l'éducation de protéger et d'encourager toutes les sociétés contre l'uniformité culturelle tout en contribuant à la régulation de la globalisation ou mieux, en en fixant les conditions afin que chacune puisse évaluer à échelle humaine. » (F.

Moratti, 2009, p.10.) Bien que nous sachons avec Towa que la science et la technique n'appartiennent à aucun peuple précis, qu'elles relèvent du patrimoine commun de l'humanité, il n'en demeure pas moins vrai que le digital a un lieu de naissance. Et,

L'histoire des technologies montre sans équivoque que celles-ci sont toujours chargées des représentations du monde provenant des milieux où elles sont créées. Même si la variation des contextes d'usage peut les porter relativement loin de leur milieu d'origine, celui-ci reste toujours présent, comme embarqué dans les dispositions techniques telles qu'ils sont pensés. (P. Mounier, 2018, p.10.)

Cette réalité convie à une attitude de prudence face au projet de digitalisation des savoirs. Car, la conversion épistémologique risquerait d'entraîner la perte de soi, l'aliénation culturelle et l'adoption du mode d'être et de penser occidental. Pour éviter cela, Francesca Moratti dans la perspective d'une pédagogie de la résistance pense que :

Les moyens de communication, la technologie en générale et internet en particulier, ne doivent pas seulement être considérés comme une extension induite du monde occidental sur le continent noir, ni comme un moyen de contrôle et d'exploitation de l'homme blanc sur l'homme africain. (F. Moratti, 2009, p.15.)

La digitalisation des savoirs en contexte tropical devrait contribuer à la promotion de l'école africaine, à la vulgarisation de la rationalité africaine comprise comme vision du monde sous-tendue par les modes de penser et d'être. Ainsi,

Éduquer au virtuel et au numérique signifie surtout résister à la simple assimilation d'une culture qui n'est pas sienne et qui est principalement véhiculée par ces technologies. C'est éduquer à interagir avec ces médias et avec internet en particulier pour trouver de nouveaux espaces et les modalités d'expression de l'identité propre. (F. Moratti, 2009, p.41.)

Dès lors, il convient de souligner que la digitalisation des savoirs ne doit pas se réduire à une appropriation servile des modèles éducatifs occidentaux ainsi que de ses instruments. Mais, il s'agit d'une contribution à l'émancipation du savoir africain. On retiendra alors que

« la pédagogie de la résistance incite à avoir et à rechercher une vision plurielle de la réalité (...) Une réalité qui soit un carrefour de mondes pluraux. » (F. Moratti, 2009, p.11.)

3.2- La digitalisation des savoirs comme thérapie à la pathologie analphabétique moderne

L'industrialisation informatique du monde crée une nouvelle exigence pour l'homme de s'éduquer à l'usage des outils numériques. Car, l'illettrisme moderne se caractérise par l'ignorance des pratiques du numérique. Il serait donc incongru de s'aventurer dans la voie de la digitalisation des savoirs sans préalablement penser à panser l'homme moderne souffrant de cette cyber pathologie épistémique. Sans avoir remédié à ce problème, il serait impossible de relever le défi de la digitalisation des savoirs. Il y a donc la nécessité de promouvoir les compétences informatiques.

Pour Francesca Moratti, « l'analphabétisme informatique (...) n'est pas une résistance mais plutôt un obstacle culturel à surmonter. » (F. Moratti, 2009, p.41.) Pour y parvenir, on ne saurait disjoindre la culture des compétences numériques de la cyber école. Dans ce sens, les défis éducatifs que génère la digitalisation des savoirs ne sont pas que théoriques mais aussi pratiques. L'action éducative visera aussi à résoudre le problème de l'inculture numérique. Car, la fracture numérique n'est pas dissociable de la fracture intellectuelle. Dès lors, la digitalisation des savoirs est donc une stratégie de lutte contre l'analphabétisme informatique. Cette digitalisation des savoirs favorisera la formation d'une conscience cyber-technicienne. Ainsi, la pédagogie actuelle marquée par le contexte social digital doit permettre à l'apprenant de mieux s'épanouir en société. La cyber école doit être instituée dès l'école primaire. Ces prémisses permettront déjà au jeune élève de se familiariser avec les outils numériques. L'exemple de la France est expressif, où à en croire Franck Sérusclat,

Les principales applications des outils numériques à l'école primaire sont la production d'écrits et les exercices sur les logiciels éducatifs. Le traitement de texte permet déjà, grâce à quelques fonctions simples, de travailler l'enfant sur une production écrite, la sienne ou celle d'un autre. (F. Sérusclat, 1999, p.59.)

3.3 Humanités numériques et humanisme numérique

L'herméneutique du contexte d'émergence des humanités numériques faite à partir de la rencontre entre Robert Busa et Thomas Watson nous permet de comprendre que la convergence numérique des humanités est sous-tendue par l'idée d'humanisation du numérique. Car, le patron d'IBM profite du projet de Busa pour mettre la machine au service de l'homme. Dès lors, l'humanisme s'étend au domaine de la technique en générale et du numérique en particulier. De ce fait, Tsala Mbani n'avait pas totalement raison de dénier toute vertu au numérique en le caractérisant d'an-éthique.

Le numérique, technique indissociable de l'humain et de son activité cognitive, intellectuelle évolue avec son lot de vertus à côté desquelles nous pouvons juxtaposer des vices générés par ses mésusages. En transformant l'activité éducative, le numérique s'humanise en numérisant l'humain. L'humanité numérique est de ce fait la convergence entre une technique devenue une civilisation et l'humain. Milad Doueïhi ne s'éloigne pas de cette perception lorsqu'il affirme que :

L'humanisme numérique est l'affirmation selon laquelle la technique actuelle dans sa dimension globale, est une culture, dans le sens où elle met en place un nouveau contexte, à l'échelle mondiale. Une culture car le numérique (...) est en train de devenir une civilisation qui se distingue par la manière dont elle modifie nos regards sur les objets les relations et les valeurs, et qui se caractérise par les nouvelles perspectives qu'elle introduit dans le champ de l'activité humaine. (M. Doueïhi, 2013, pp. 33-34.)

Y compris l'activité éducative.

L'univers scientifique a considérablement changé avec l'avènement des outils numériques. Certes,

Le monde lettré, on le sait, prend son temps avant d'accepter les changements et de s'adapter aux nouveautés. Face au numérique il a même longtemps résisté. Mais nous entrons aujourd'hui dans une nouvelle ère, où les chercheurs commencent à penser avec le numérique et, à penser le numérique. (M. Doueïhi, 2020, p.24.)

Le numérique inscrit donc l'école dans une perspective évolutionnaire et révolutionnaire. De ce fait, « le savoir, comme les espaces de sa production et de sa réception, est et sera soumis aux contraintes et aux promesses de cette évolution.» (M. Doueïhi, 2020, p.20.) Ainsi, l'humanisme numérique nécessite également une éducation au numérique pour l'acquisition des compétences.

Conclusion

La philosophie ne parle au présent que pour éclairer l'obscurité et sonder l'avenir, elle ne scrute le passé que pour mieux dire l'actuel. Notre réflexion sur la digitalisation de la philosophie nous a permis de voyager dans le temps à travers l'histoire des idées relatives au projet de modernisation des humanités en générale et de l'activité philosophique en particulier. Ainsi, nous avons pris connaissance de l'antériorité du projet de digitalisation de la philosophie en présentant aussi bien le contexte d'émergence de la philosophie digitalisée que la naissance des humanités numériques. Toutefois, nous avons mis en exergue les difficultés relatives à l'essor des humanités numériques à savoir les difficultés techniques, pédagogiques et politico-économiques. Néanmoins, cette étude n'a pas omis de dégager les enjeux liés à la digitalisation de la philosophie et à l'avènement des humanités numériques. A l'issue de cette réflexion, nous constatons que la philosophie se trouve à la croisée de chemins entre traditionnalité et modernité. Cette situation suscite une question qui a tacitement traversé l'ensemble de nos analyses à savoir: comment philosopher à l'ère du numérique ? Le traitement de cette interrogation a permis de mettre en exergue la nécessaire transformation, mieux la conversion numérique de la philosophie pour l'arrimer au système technique en vigueur. La réalisation de ce projet détermine l'avenir des humanités en générale et celui de la philosophie en particulier.

Bibliographie

Ouvrages

- **Ba Adoulaye** (2003), *Internet, cyberspace et usages en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

- **Bonjawo Jacques** (2012), *Révolution numérique dans les pays en développement, l'exemple africain*, Paris.
- **Milad Doueïhi** (2020), *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil.
- **Milad Doueïhi** (2013), *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris, PUF.
- **Moratti Francesa** (2009), *L'Afrique sur le web, l'impact d'internet sur les jeunes au Bénin entre symbolique et virtuel*, Paris, L'Harmattan.
- **Mounier Pierre** (2018), *Les humanités numériques*, Maisons de sciences de l'homme.
- **Sérusclat Frank** (1999), *L'école républicaine et numérique*, Paris, Belin.
- **Tsala Mbani André Liboire** (2016), *Regard critique sur le fantasme contemporain de la société de communication : l'idéologie cybernétique*, Cameroun, L'Harmattan.
- **Wade Abdoulaye** (2005), *Un destin pour l'Afrique, l'avenir d'un continent*, Paris, Michel Laffon.

Autre document

Projet de stratégie de transformation pour l'Afrique (2020-2030).